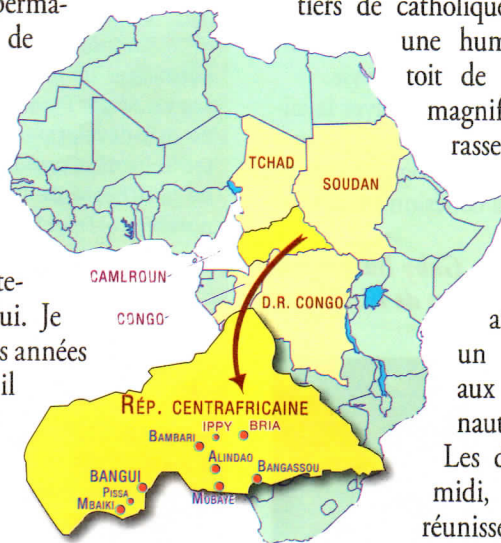




Né à Chauriat (63), le 19 juin 1940, le P. Étienne Vogel, économiste de la communauté de Wolxheim.

**C**e sont les désagréments de la guerre qui m'ont fait naître dans un village d'Auvergne. Le séjour à Chauriat fut de courte durée. J'ai grandi à Rixheim, près de Mulhouse. L'héritage chrétien que m'ont transmis mes parents ainsi que le fait d'avoir trois oncles spiritains, dont deux missionnaires à Madagascar, et une tante religieuse au Gabon ont été un environnement favorable pour faire éclore l'appel du Seigneur pour la Mission. Cet appel a mûri pendant les années de petit et de grand séminaire; il s'est affermi pendant le service militaire au contact permanent des jeunes de tous horizons. Je suis envoyé en Centrafrique pour annoncer l'Évangile, pays qui fait actuellement tristement parler de lui. Je venais, fort de mes années d'études, mais il a fallu d'abord apprendre la langue, les coutumes et comprendre la vision du monde des gens du pays. Durant mes vingt-sept ans de présence je n'ai cessé d'apprendre! Le secteur de Bria, ma première mission, était plus étendu que notre



Alsace. Tout au long des 600 km de piste, s'éparpillaient une vingtaine de villages plus ou moins importants. J'ai eu le coup de foudre pour les paysages de savane et de forêt. J'ai surtout apprécié l'accueil des chrétiens. La visite dans un village variait de deux à huit jours. Au programme: des temps de prière, la messe, la réflexion sur la vie du village, la formation du ou des catéchistes. Parfois il y avait aussi une partie de chasse...

Après sept années de vie nomade, je commence une vie plus sédentaire à Ippy, ville de 12 000 hab., dont un tiers de catholiques. Ce n'est plus une humble chapelle au toit de paille mais une magnifique église qui rassemble les nombreux fidèles le dimanche. Un travail passionnant m'y attend: donner un souffle nouveau aux petites communautés de quartiers. Les dimanches après-midi, les chrétiens se réunissent à l'ombre des manguiers pour un temps de prière, d'écoute de la Parole de Dieu, de réflexion sur la vie et les événements du quartier. La réunion se termine par un temps de convivialité (du café, une calebasse d'hydromel) mais

souvent aussi par un geste d'entraide fraternelle: le groupe va rendre visite à un malade ou à une personne en deuil, lui apportant réconfort et nourriture.

Ma dernière mission fut de gérer le centre pastoral diocésain à Bambari. Et là, tout a basculé: victime d'une agression au fusil de chasse, je me suis retrouvé pour deux ans dans un hôpital à Paris. L'avenir me paraissait alors bien sombre... Le Seigneur m'a donné la grâce de reprendre foi en la vie, foi en l'avenir. À Blotzheim j'ai pu reprendre pied dans la communauté spiritaine; mais très vite le désir d'un travail pastoral à plein temps a germé.

En septembre 2004, j'étais accueilli à Balschwiller, près d'Altkirch (68), comme pasteur de huit paroisses. Animer et donner vie à un tel secteur n'est pas l'affaire d'une seule personne. J'ai admiré la disponibilité d'hommes et de femmes qui ont donné et donnent toujours de leur temps et de leur énergie pour que vive la communauté chrétienne et qu'elle témoigne du Christ par une vie fraternelle.

Notre vie de missionnaire est faite de départs; partir c'est mourir un peu, dit-on, mais c'est aussi retrouver une nouvelle vie. C'est ce que j'expérimente depuis mon arrivée en septembre dernier à la maison Saint-Léon de Wolxheim, comme économiste au service des confrères âgés. ●

Étienne Vogel